

# CHAPPEL Paul et GRIFFON André

## Le Progrès (Lyon)

(mercredi 5 juin 1963)

# «COURAGE, TENEZ BON»

## Un seul des cinquante messages jetés dans la goule de Foussoubie est-il parvenu aux cinq naufragés lyonnais ?

(Collection MEYSSONNIER Marcel)

«COURAGE, TENEZ BON»  
Un seul des cinquante messages jetés dans la goule de Foussoubie est-il parvenu aux cinq naufragés lyonnais ?

Contacts toujours impossibles avec les spéléologues lyonnais.



L'entrée de la goule L'eau bouillonne en heurtant la paroi rocheuse et s'engouffre dans le trou à la vitesse de quarante kilomètres-heure et avec un débit de trois mille litres-seconde, ce qui rend pour l'instant toute tentative de sauvetage impossible



L'un des spéléologues lyonnais. Emile Cheilletz, au cours d'une précédente expédition

En dernière page le reportage de nos envoyés spéciaux Paul CHAPPEL et André GRIFFON

Le Progrès  
5 JUIN 1963

Progrès 5 JUIN 1963

# Contacts toujours impossibles avec les spéléologues lyonnais

(DE NOS ENVOYES SPECIAUX : PAUL CHAPPEL ET ANDRÉ GRIFFON)

Vallon-Pont-d'Arc, 4 juin.

«COURAGE, nous arrivons!» Les cinq naufragés de la goule de Foussoubie ont-ils reçu un seul de ces cinquante messages jetés dans la goule de Foussoubie, mardi matin, à l'entrée de la rivière souterraine? Ce soir ou mercredi matin, à la lueur des torches, sur des pneus et chombrés à air de scoter, d'autres encouragements leur seront lancés. Rien d'autre ne peut être entrepris pour l'instant. Les sauveteurs regrettent leur inaction forcée au bord de cette goule où le torrent s'engouffre en tourbillons lumineux, à un débit de trois mille litres-seconde. Il était pourtant à sec, dimanche.

Il était sept heures, dimanche.

À trois cents mètres de l'entrée (onzième-quinze mètres de dénivellement, quatre puits de quatre, sept, treize et dix-sept mètres), ils devaient attendre en une heure environ le pied de « La Marmitte » et s'établir un premier camp de base dans un boyau de quatre mètres de long, huit à dix de large, sur une surface relativement plate de trente à quarante mètres carrés. Ils devaient ensuite poursuivre, sur quatre kilomètres environ, établir un second camp pour y passer la nuit, puis rejoindre le premier pour sortir lundi à midi.

Nous écrivions à l'heure de leur départ, en attendant que le premier camp soit établi, en attendant que le premier pour sortir lundi à midi.

Nous écrivions à l'heure de leur départ, en attendant que le premier camp soit établi, en attendant que le premier pour sortir lundi à midi.

Nous écrivions à l'heure de leur départ, en attendant que le premier camp soit établi, en attendant que le premier pour sortir lundi à midi.

Les pluies diluviennes de la journée de mardi ont fait monter le débit de 200 litres-seconde à moins de 100 litres-seconde mardi à 10 h. À partir de cette heure-là, les eaux ont baissé aux environs de 2.500 litres-seconde. L'opération de pompage que l'on pourrait envisager le mardi matin, afin de réduire au minimum l'eau qui s'engouffre dans la goule, était irréalisable quelques heures plus tard. Il suffit de savoir qu'une motopompe peut aspirer 20 litres-seconde environ et que six pompes peuvent être mises en batterie, pour juger mathématiquement pris en main, sous la direction de M. Larrouy, sous-préfet de Largentière, les liaisons téléphoniques et radio et le service d'ordre, dispersé par roulement d'une trentaine de gendarmes pris dans les diverses brigades de l'Ardeche. Le périmètre de l'entrée de la goule sera désormais interdit aux personnes étrangères aux équipes de secours. L'armée de la subdivision de Privas a monté, à proximité de l'entrée de la rivière souterraine dans laquelle les eaux du torrent se précipitent, un camp de campagne qui, pour l'instant, sert de lieu



M. Trebuchon (de face, chapeau clair), qui avec M. Pierre Ageron dirigea les secours, met au point les détails de l'organisation des secours. À droite de profil, portant collier : M. Cordier, qui commandera l'équipe de pointe ; à l'extrême gauche, le jeune frère (en chapeau) d'Emile Cheilletz.

de repos aux spéléologues et aux hommes-trepanés en attente, mais qui deviendra une tente-secours dans l'éventualité à laquelle on s'accroche d'un retour à la surface des cinq jeunes hommes prisonniers.

Les équipes de secours ont été placées sous la direction de M. Pierre Ageron, le spéléologue valentinois très connu et M. Trebuchon, un spéléologue qui connaît parfaitement la goule et qui a déjà, l'année dernière, eu à sa charge la sauvetage dramatique. Chaque équipe aura son responsable. Une équipe de pointe sera dirigée vraisemblablement M. Cordier, qui depuis cinq ans, coordonne la goule, sera chargé de s'enferrer la première et d'effectuer avec méthode une liaison téléphonique avec l'extérieur, au fur et à mesure de sa

progression. Les autres équipes ou siertes seront engagées au fur et à mesure que la sécurité sera pleinement assurée ou que les besoins s'en feront sentir. Ces équipes ne sont pas d'ailleurs entièrement concentrées à la bouche de la rivière souterraine. On organise la concentration du matériel — échelles, câbles, mousquet, canot, etc. — nécessaire au succès d'une entreprise jugée des plus délicates.

La première équipe de secours du C.A.P. de Lyon, formée de Pierre Riva et de Jean-Louis Bailly, a quitté Lyon lundi à 22 heures. Mardi à 13 heures une fourgonnette emmenant Paul Aviolon, responsable de la section spéléo du C.A.P., Georges Ferrière, M. Doré, père, Frémier, avec deux scaphandres. Les hommes-trepanés de l'Union Rhodanienne Subaquatique, n'attendent qu'un appel téléphonique pour se déplacer.

D'autres équipes vont être constituées en Drôme-Ardeche pour venir prendre le relais, prêter main forte. Certains le sont déjà, comme celle des spéléologues romains ayant déjà participé à des opérations de ce genre au puits Wicent et dans le Vercois en particulier. Des mercredi matin, deux ambulances et un médecin stationneront sur la route qui relie la Bastide-de-Virac à Vallon-Pont-d'Arc.

« Il faudra attendre au minimum quinze heures après la baisse du niveau d'eau pour se risquer dans la goule », nous ont affirmé MM. Trebuchon et Cordier.

M. Larrouy, sous-préfet de Largentière ; M. Portet, responsable de la Protection civile, le maire de la Bastide-de-Virac et le conseiller général de Vallon, depuis lundi, n'ont pas cessé d'être sur la brèche pour tout organiser et ne rien laisser au hasard. C'est presque un plan O.R.S.E.C. qui a été élaboré pour les cinq jeunes Lyonnais qui ont, en lumière et en vivre, de quoi leur pendre quatre à cinq jours.

« Courage, tenez bon ! » que la pluie, ravissant la terre et les visages, cesse afin que soit tenue cette promesse, balayée par les eaux, ricochant contre les parois de cette prison d'eau, de boue et de pierre.

« Courage, tenez bon ! », que la pluie cesse et avec elle l'insupportable lucidité, l'horrible angoisse pesant sur la goule de Foussoubie, depuis bleuïté 48 heures.

MEYSSONNIER